

Voici une liste des élèves enrégistrés la même année à cette école:

GARÇONS:

Joseph Lambert
Omer Bisson
Alphonse Pedneault
Aurèle Boutin
Roger Boily
Pierre Boily
Georges Lacroix
Georges Emond
Aijutor Lambert
Georges Pedneault
Adjutor Pedneault
Jean-Baptiste Tétreault
A. Berthiaume
Félix Tétreault
Ernest Pedneault
Edouard Lambert
Eugène Lambert

FILLES:

Eda Pedneault
Marie Pelletier
Rosanna Hébert
Marie Pion
Rose Pion
Mathilda Lambert
Emilia Lambert
Eugénie Bisson
Georgianne Bisson
Amanda Bisson
Délina Boutin
Rosy Berthiaume
Emma Dubreuil
Louise-Anna Dubreuil
Eléonore Tétreault
Eugénie Tétreault
Délia Hébert
Marie-Louise Lacroix
Anna Lacroix

Lors de l'arrivée des Soeurs Grises en 1912, les commissaires étaient: M. Alexandre Gagnon, M. Philippe Savard, et M. Honoré Simard.

La dernière Commission scolaire de l'école Saint-Joachim avant la centralisation des écoles était ainsi formée comme suit:

Président: M. Denis Nadeau

Vice-Président: M. Georges Choiselat

Secrétaire-Trésorière: Mme Adélarde Fournier

Conseillers: M. Philippe Laramée

M. Laurent Dubé

M. Eugène Verrier

VIGILENCE DU PASTEUR:

Les enfants, portion chérie du troupeau, sont l'objet de la sollicitude de M. le curé Giroux. A l'école, il est chez lui; ses enfants, il les connaît tous et s'intéresse à leurs progrès, à leurs petits succès. Fidèlement, il vient présider la lecture des notes et les concours mensuels de catéchisme. Puis, dans sa générosité coutumière il distribue joyeusement les récompenses qu'il a lui-même achetées. En M. Giroux, les institutrices de la Broquerie, laïques et religieuses ont trouvé un guide sûr, un appui et un défenseur.

Procurer aux petits et aux humbles les bienfaits de l'instruction et de l'éducation chrétienne est l'un de ses plus chers désirs. Aussi le voyons nous multiplier les écoles rurales catholiques et bilingues.

ÉCOLES RURALES:

Ecole Saint-Alexandre	- 1904
Ecole Saint-Roch	- 1905
Ecole Saint-Denis	- 1905
Ecole Saint-Joseph	- 1907
Ecole Saint-Etienne (Marchand)	- 1911
Ecole Joffre	- 1917

Cette dernière école ouverte durant la guerre en 1917 porte le nom du célèbre Maréchal Joffre. Quelques enfants canadiens français étaient là à cette époque mêlés à des Polonais, Ukrainiens, Russes et Hongrois.

Cette partie de la paroisse étant fort mélangés, une petite chapelle fut construite dans cette région et desservie par un missionnaire du rite grec.

ARRIVE DES SOEURS GRISES:

Convaincu de l'excellence de l'éducation donnée à la jeunesse par les institutrices religieuses, Monsieur l'abbé Giroux veut doter sa paroisse d'un couvent. A cet effet il frappe à la porte de la "Maison Vicariale" des Soeurs Grises à Saint-Boniface. Sa demande est agréée.

Le 15 août 1912 par une belle matinée, trois religieuses quittent Saint-Boniface pour se rendre à La Broquerie. Ce sont les Révérendes Soeurs Joséphine Dupuis, supérieure, Maurice et Saint-Joachim, institutrices. Elles arrivent à La Broquerie vers 10 heures du matin.

Une foule nombreuse attend à l'église, tandis qu'une douzaine de voitures vont les rencontrer à la gare du Canadien National.

M. Henri Normandeau, Alfred Labelle, Aristide Rocan, Léon Chénier, Joseph Granger, Thomas Boily, Camille Boily, Philippe Houde, Ernest Savard, Hormidas Granger, Honoré Simard.

Monsieur Giroux prend place dans l'une de ces voitures. Le Curé de La Broquerie veut par là inspirer à ses gens le respect et l'admiration pour ces braves femmes qui viennent se consacrer à l'éducation de leurs enfants.

Le village est décoré de nombreux drapeaux, l'église a revêtu sa parure de fête. La cloche se met en branle dès l'arrivée du train. Le cortège se forme et d'une vive allure se dirige vers l'église.

Les fondatrices pénètrent dans l'église aux accords d'une marche triomphale et elles se prosternent au pied du Tabernacle, demandant à Dieu force et courage pour mener à bien leur mission de dévouement.

Après la bénédiction du Très Saint-Sacrement, la procession se reforme pour conduire les bonnes soeurs à leur résidence temporaire, la maison d'école.

Au début les deux classes n'occupaient que le premier plancher de l'école ce qui laissait aux religieuses l'espace nécessaire pour une très petite chapelle, une non moins petite cuisine, une communauté, un dortoir et même un endroit pour recevoir quelques pensionnaires.

Les premières pensionnaires à être enrégistrées à cette époque furent Mlle Eloria Normandeau, aujourd'hui Mme Sauveur Marcoux et sa cousine Mlle Rosa Normandeau, aujourd'hui ^{Mme} Louis Boily, maintenant toutes deux de St-Boniface.

Plus tard deux autres classes furent ouvertes occupant deux appartements du deuxième plancher.

Les élèves de cette époque, insoucients témoins d'alors comprennent les sacrifices que ce changement dut imposer aux vaillantes religieuses qui devaient, le soir venu, transformer en dortoir leurs classes et autres appartements.

Enfin, en 1919, le couvent est construit et les bonnes religieuses peuvent s'y installer. La Révérende Soeur Alary était à ce moment la deuxième supérieure de la communauté.

Deux ans plus tard, afin d'assurer à la paroisse le bienfait du rang d'Ecole Intermédiaire, des pensionnaires sont acceptées à prix très réduits.

Bien des religieuses se sont succédées depuis lors, chacune apportant sa part de talent et de dévouement. Leur seule et légitime ambition est de former la jeunesse au travail et à la vertu.

Voici une liste des premières supérieures:

1912 - 1918 Soeur Joséphine Dupuis
 1918 - 1923 Soeur Alary
 1923 - 1929 Soeur Alma Champagne
 1929 - 1932 Soeur Ste Eugénie
 1932 - 1935 Soeur Marianne Laurendeau
 1935 - 1941 Soeur Alma Champagne
 1941 - 1942 Soeur Marie-des-Neiges
 1942 - 1948 Soeur Rose Marie Antaya
 1948 - 1955 Soeur Maria Schmidt
 1955 - 1958 Soeur Elodie Vachon
 1958 - 1961 Soeur Anna Lussier
 1961 - 1967 Soeur Armande Caron
 1967 - Soeur Rose Duret

Comme on l'a déjà souligné, M. l'abbé Giroux porte un grand intérêt à l'éducation. Il sait aussi reprimer au besoin les paresseux et les indisciplinés.

Le catéchisme du dimanche et celui qui précède la première communion des enfants font le sujet de sa sollicitude, il n'y manque jamais.

Il y va même de ses deniers lorsqu'ayant remarqué parmi les enfants, de belles dispositions, ou peut-être une vocation, il juge que ce sujet peut faire un cours classique.

SEANCES:

La première séance à l'occasion de la fête patronale de notre bon curé a lieu le 3 mai 1902.

Sa Grandeur Mgr Adélarde Langevin et plusieurs membres du clergé rehausent de leur présence cette fête de famille.

Le programme de la fête était bien choisi.

Violon, accordéon, hautbois, harmonica, duos d'harmonium par des jeunes filles et des jeunes garçons. Un bouquet spirituel et une bourse substantielle sont présentés au héros de la fête par M. Aristide Kocan. M. David Brisebois lit ensuite une double adresse à Monsieur l'abbé Giroux et à sa Grandeur Mgr Langevin.

Notre bon curé d'une voix émue remercie ses chers paroissiens. Monseigneur se levant à son tour, dit sa joie de venir partager cette fête de famille. Il dit sa grande surprise de voir tant de talents musicaux réunis dans une petite paroisse.

Depuis ce jour, les séances de la Saint Alexandre sont devenues de tradition à La Broquerie. La vieille chapelle servant de salle paroissiale jusqu'à sa transformation en fromagerie.

CONGRES MARIAL:

Le 8 décembre 1904, l'univers entier, à la voix du Souverain Pontife, s'unit dans un grand Jubilé Marial commémorant le cinquantième anniversaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée-Conception par Sa Sainteté Pie IX.

La paroisse de La Broquerie se prépare longtemps à l'avance par une belle grande retraite de huit jours, par des prières spéciales et par un grand jeûne auquel participent grands et petits.

Nous ne trouvions alors pas facile de jeuner. Bon nombre durent s'y reprendre en plusieurs fois pour s'en acquitter jusqu'au bout, car, il ne fallait pas manger ni lait ni beurre, ni graisse, ni oeufs, pas de chocolat et de sucre non plus; seulement des légumes cuits à l'eau.

Le matin du 8 décembre le soleil brille. Une grand-messe est chantée avec toute la solennité possible.

Le soir à sept heures Bénédiction du Saint-Sacrement.

Notre église est parée pour la circonstance: aux trois autels parures de roses rouges, roses, jaunes et blanches. Au dessus du Maître-Autel un "50" tout étincelant. Cierges et flambeaux de couleurs brillaient au milieu de toutes ces fleurs.

A neuf heures illumination de toutes les demeures. Aux fenêtres on voit des emblèmes de la Vierge. Partout on récite le chapelet en famille, on chante des cantiques en l'honneur de Marie. A minuit moins quart la cloche de l'église s'ébranle, ne s'arrêtant qu'avec les douze coups de minuit. Alors tout s'éteint, tandis que dans le calme de la nuit, les chrétiens continuent de rendre grâce à Dieu de leur avoir donné pour Mère, sa Mère Immaculée.

MORT DE MGR LANGEVIN:

Le 15 juin 1915, à 2 heures de l'après-midi, toute la population de La Broquerie entend sonner un glas funèbre. C'est celui de leur bien aimé archevêque, Monseigneur Adélard Langevin; le Grand blessé de l'Ouest" qui vient de mourir à Montréal. Il a été leur Pasteur et père un peu plus de 21 ans, il a combattu le bon combat, sa mémoire demeure en bénédiction dans toutes les paroisses catholiques.

JUBILE D'ARGENT DE MONSIEUR L'ABBE ROCH-ALEXANDRE GIROUX:

Les annales de La Broquerie marquent en cette année 1916 le 25^e anniversaire d'ordination de leur bon et si dévoué curé. Voici ce qu'en dit notre hebdomadaire, La Liberté:

"Les fêtes religieuses de la paroisse de La Broquerie, mercredi dernier, resteront mémorable pour nous.

Visite de Mgr l'Archevêque, confirmation de 79 enfants, noces d'argent sacerdotales de notre vénéré curé, M. l'abbé Alexandre Giroux, bénédiction de la cloche, tout ce rassemblement de cérémonies a rempli nos coeurs de joie. A l'arrivée de Mgr l'Archevêque, mardi soir, Monsieur le curé le salua dans l'église, par de respectueuses paroles de bienvenue. Sa Grandeur répondit par une courte allocution puis il y eut bénédiction du Saint-Sacrement et chant du Libera au cimetière.

Dans la soirée, on tira un feu d'artifice du haut de la tour de l'arc de verdure élevé à quelques pas de l'église. En même temps on illuminait au feu de bengale, le clocher qui devait le lendemain recevoir son hôte, une belle cloche bien chantante.

Le lendemain matin, à sept heures et demie, Sa Grandeur célébra la sainte messe et y donna la communion aux confirmés et à beaucoup de fidèles.

A neuf heures et demie, il y avait grand'messe d'action de grâce, célébrée par Monsieur le curé Giroux, le Jubilaire du jour, avec comme diacre M. l'abbé Deslandes, directeur du petit séminaire de Saint-Boniface, et sous-diacre le Révérend Père Josephat Magnan O.M.I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface.

C'est avec regret que nous devons omettre ici des paroles très éloquentes, illustrant une tranche de notre petite histoire, qui furent prononcées au cours de cette célébration soit dans des adresses, allocution ou sermon.

Confiants que cette mine de souvenirs sera conservée dans une histoire plus élaborée de la paroisse, nous tâcherons d'en faire un résumé aussi substantiel que l'espace nous le permet aujourd'hui.

ADRESSE A MONSEIGNEUR:

Faisant allusion au deuil ressenti par la population de La Broquerie à l'occasion du décès de son prédécesseur Mgr Langerin, M. Joseph Octave Beaupré secrétaire de la municipalité exprima à Mgr Béliveau, enfant de l'archidiocèse, les sentiments de respect filial que le nouveau prélat pouvait attendre des citoyens de cette paroisse. Mgr Béliveau affirma ensuite qu'il avait pour M. Giroux une affection paternelle et fraternelle. Il a dit-il constaté son dévouement et son habileté dans l'administration de la paroisse. Il conclut en adressant des éloges et des félicitations au Jubilaire et à ceux dont il a la garde spirituelle.

ADRESSE A MONSIEUR LE CURE:

Un autre paroissien, M. Narcisse Deslauriers, instituteur à l'école de Marchand, vint ensuite exprimer les sentiments de gratitude en même temps que les vœux et félicitations au nom des paroissiens. Un beau calice et des ornements d'église sont alors présentés au Jubilaire.

REPONSE DE M. GIROUX:

Après quelques mots de Monseigneur, monsieur l'abbé Giroux sait trouver dans son cœur des accents émus pour remercier ses paroissiens de leur témoignage d'affection.

Après cette touchante cérémonie, les distingués visiteurs sont conviés à un magnifique banquet servi dans l'école. Des félicitations furent adressées aux dames de la paroisse et au comité d'organisation. Leur travail et leur esprit de coopération a été récompensé par un plein succès.

CLOCHE:

Dans l'après-midi, Mgr l'Archevêque procède à la bénédiction de la cloche, ayant comme diacre d'office M. l'abbé Macaire, curé de Saint-Malo, et comme sous-diacre, M. l'abbé Beaudry, curé de Thibaultville. La nouvelle cloche reçoit au baptême les noms d'Adélaïde, Alexandre, Joachim, Arthur. Il est intéressant de noter que cette cloche qui le matin était dans le clocher temporaire, fut transportée dans le sanctuaire pour la cérémonie de l'après-midi, et fixée ensuite dans le nouveau clocher pour l'Angelus du soir. Et cela grâce à l'habileté et à la diligence des ouvriers qui firent tout ce travail sans nuire aux offices religieux. Les témoins considèrent cela comme un vrai tour de force.

L'église suffisait à peine à contenir la foule des fidèles qui venait rendre son devoir de piété filiale envers le défunt, le vrai Père spirituel de la plupart d'entre eux.

Ici encore une belle couronne de prêtres entourait la tombe du confrère tant estimé, à qui l'on allait chanter l'Adieu liturgique: "Requiescat in pace".

Les porteurs au cimetière étaient : MM les abbés Saint-Amant de Lorette, Heynen de Bruxelles, Sabourin de Saint-Pierre, Benoit de Holy Cross, Paillé de Sainte-Agathe, Diederich de Swan Lake.

Un neveu de M. le curé Giroux est venu de Ste-Philomène pour les funérailles. M. Raoul Giroux et sa dame arrivèrent juste à temps pour le service. Mme Arthur Laurin, née Eveline Vallée, nièce du défunt, assistait aussi avec M. Laurin, de Dufresne, et leurs deux enfants, Georges et Marguerite Laurin.

"Je veux que mon corps soit inhumé dans le cimetière de la paroisse de Saint-Joachin de La Broquerie, au pied de la grande croix, à côté de feu M. Roger Boily, prêtre"; telle était la volonté expresse du cher défunt.

SERMON:

Le Réverend Père Pierre Albert Granger, l'éloquent dominicain, frère de M. Joseph Granger fit le sermon de circonstance.

Il traça le tableau saisissant et l'historique de la paroisse canadienne, centre de notre vie religieuse et sauvegarde de notre vie nationale. Il conclut par ces paroles: De la paroisse nous est venu la force qui nous a permis de vivre, d'elle aussi nous viendra la victoire si comme nos frères, nous savons lui être fidèle.

ETAIENT PRESENTS A LA FETE:

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau
MM. les Abbés:

J.H. Prud'homme, Chancelier
J.M. Jolys de Saint-Pierre
Wilfrid Jubinville de Sainte-Anne
J. Macaire de Saint-Malo
L. Bastien de Pinewood
Joseph Dufresne de Lorette
M. Mireault de Saint-Adolphe
Clovis Paillé de Rainy River
Bastien de Saint-Eustache
Beaudry de Thibaultville
Rivard de Woodridge
L.J. Bélanger de Transcona
J.H. Halde d'Elie
J. Caron clerc mineur

Rev. Pères:

J. Blain S.J. du Collège de Saint-Boniface
J.H. Magnan O.M.I. du Juniorat de Saint-Boniface
Girard c.s.s.r. de Saint-Vital
P.J. Granger O.P. de Saint-Hyacinthe

Rev. Frères directeurs du collège de Saint Anne des Chênes et de Saint-Pierre Jolys et leurs confrères.

Parmi les laïques:

M. Albert Préfontaine, député de Carillon
M. P.A. Talbot, député de La Vérendrye.

Avant de clore ce chapitre nous voulons mentionner que le clocher de l'église fut construit par M. Alexandre Gagnon en 1916.

M. Philippe Alexandre Saint-Laurent a posé l'acier.

M. Edouard Taillefer a posé la croix.

M. Pierre Boily a monté la cloche dans le clocher.

MALADIE DE M. L'ABBE GIROUX:

Au mois d'avril 1933, Monsieur Giroux annonce à ces paroissiens qu'il va prendre une semaine de repos. Puis il parle d'un séjour de trois mois en Californie, où sous un ciel plus clément, il espère refaire ses forces.

Durant son absence la paroisse est desservie tour à tour par le Rev. Père Ballerose c.s.s.r., de Sainte Anne et par M. l'abbé Lafrenière. Malgré le dévouement de ces braves prêtres, les paroissiens de La Broquerie soupirent après le retour de leur bon curé.

Aussi son retour est une fête pour tous. Les enfants ont préparé une séance et dans une adresse bien sentie lui redisent leur respect, leur amour, leur reconnaissance. Un riche bouquet spirituel témoigne des nombreuses prières à ses intentions.

Monsieur le curé fort ému répond qu'il n'avait jamais curétre si attaché à sa paroisse. J'ai pensé donner ma démission, ajoute-t-il, cela me coûte beaucoup, mais c'est peut-être ma seule chance de retrouver ma santé. La Broquerie, c'est une partie de moi-même, mais je ne veux pas être une charge pour vous.

Monsieur Narcisse Deslauriers, au nom de tous, proteste avec véhémence: "Non, Monsieur le curé, vous ne serez jamais une charge pour nous: est-ce qu'un père peut être a charge à ses enfants. Nous voulons vous garder parmi nous longtemps encore."

Il faut pourtant se rendre à l'évidence, la maladie fait son œuvre. Monsieur Giroux, curé de La Broquerie pendant 42 ans, doit remettre en d'autres mains la direction de sa chère paroisse. Il reste encore quelques temps avec les siens, mais dans un état d'impuissance qui le navre.

NOCES D'OR DE M. L'ABBÉ GIRoux:

Depuis quelques années patient à l'Hôpital Taché, M. l'abbé Giroux reçoit toujours avec grand plaisir la visite de ses anciens paroissiens. Il s'informe de leur santé, de leurs entreprises et leur prodigue ses encouragements. Sur un ton jovial il aime à rappeler certains incidents qui lui font revivre quelques instants du passé.

Après ces entretiens trop brefs, rapportait un ancien, il faisait bon se mettre à genoux pour lui demander sa bénédiction.

Le 19 décembre 1940, un groupe d'anciens paroissiens se réunissaient autour de M. l'abbé Giroux pour fêter ses noces d'or.

Il y eut messe célébrée par le héros de la fête, présentation d'une adresse par les anciens paroissiens et goûter servi par les dévouées Religieuses de l'Hôpital.

Voici un extrait d'une lettre adressée à l'ancien curé de La Broquerie par Son Excellence Monseigneur Edouard Thibault, alors archevêque coadjuteur du diocèse de Saint-Boniface:

La grippe m'oblige à garder la chambre, mais je serai avec vous de pensée et de cœur pour remercier le bon Dieu des grâces qu'il vous a accordées, et par vous au diocèse depuis cinquante ans.

Que Dieu continue de vous bénir. Je sais ce qu'il en coûte d'être arrêté par un état de santé qui empêche tout travail, mais dans la mystérieuse cité des âges, l'Esprit-Saint sait rendre fécondes toutes les souffrances.

Croyez bien à mes meilleurs sentiments et à l'expression de ma reconnaissance pour tout le bien que vous avez fait dans le diocèse... ."

DECES DE M. L'ABBE GIROUX:

(Extraits de La Liberté et le Patriote - Juillet 1942)

Mardi et mercredi derniers, les 14 et 15 juillet, une double cérémonie funèbre rendait témoignage de l'estime, du respect et de l'attachement que le clergé de Saint-Boniface et les paroissiens de La Broquerie ont su garder envers le digne prêtre-curé que la maladie retenait dans la retraite, depuis plus de cinq années et que la mort est venu surprendre de façon subite, sur les dix heures du soir, le dimanche 12 courant, après une attaque d'angine de coeur qui terrassa sa victime en cinq ou six heures tout au plus.

A LA CATHEDRALE:

Mardi matin, S. Exc, Mgr Georges Cabana, notre dévoué Archevêque-coadjuteur, chantait une grand-messe pour le repos de son âme. Mgr W.L. Jubinville, P.A.V.G., agissait comme prêtre assistant. Les diacre et sous-diacre d'office étaient M. l'abbé Léon Roy, curé actuel de La Broquerie, et le Rev. Père J.-B. Cabana, O.M.I., curé de Maxco, Sask.

Plus de quarante prêtres étaient au chœur, en outre des officiants à ces funérailles.

A LA BROQUERIE:

Dans l'après-midi du 14, la dépouille mortelle fut portée à l'église de La Broquerie, où mercredi matin, Mgr Jubinville, P.A.V.G., chanta la messe d'enterrement, à onze heures, assisté de deux enfants de la paroisse, comme diacre, M. l'abbé Joseph Jolicoeur et le R. Père Oscar Boily, S.J., tous deux baptisés jadis par feu M. le curé Giroux.

INDUSTRIES:

Faisons maintenant une analyse de la vie économique depuis les débuts de la colonisation. Visitons d'abord l'une ou l'autre de nos fermes vers 1894.

Déjà on peut constater un progrès. A coté de la maison blanche aux bordures fleuries, nous voyons maintenant un jardin potager. Plus loin, de petits champs bien cultivés et là-bas, dans la prairie, de belles vaches laitières.

BEURRE A DOMICILE:

"Le beurre se vend de douze à quinze sous la livre, quelquefois vingt, mais c'est plutôt rare. Cela donne de la besogne aux femmes. La confection du beurre est pour elles un vrai problème. L'hiver cela va bien; il est vendu en livres moulées. Mais la belle saison revenue, on doit le mettre dans des pots de grés et les hommes vont le vendre en ville, quelquefois à Steinbach.

Il faut bien des "vaisseaux" pour mettre le beurre, et avec les nombreuses manipulations, il s'en brise souvent. Que de précautions pour le transporter en bonne condition. La plupart des gens coupent de l'herbe au petit jour, et ils en mettent une bonne couche au fond des grandes boîtes, en entourant les pots, et couvrant le tout d'une forte toile. Le voyage dure de trois à cinq jours. C'est beaucoup de temps lors qu'il y a tant à faire. "Ne pourrait-on pas utiliser le lait sur place, se demandent quelques uns?"

PREMIERE FROMAGERIE: - 1894

La question une fois étudiée, Messieurs Eugène Coulet et Johnny Bonin proposent d'ouvrir une fromagerie. Sous le contrôle de dix directeurs, le matériel nécessaire est acheté. M. John Moran est engagé comme fromagier. Des hommes sont chargés de charroyer le lait sur les différents chemins et les fermiers sont tous invités à participer à l'entreprise. Tout le monde est satisfait, les femmes surtout qui voient s'envoler le souci de la fabrication du beurre à domicile.

La première fromagerie était située non loin de la première salle municipale, tel que localisée au début du présent rapport. Plus exactement sur le terrain de M. Eugène Coulet, aujourd'hui la ferme de M. Noé Bédard.

DEUXIEME FROMAGERIE:

En 1903, la première église fut déménagée rue Saint-Charles pour servir de fromagerie. La 2e à La Broquerie. MM. John Moran, Alexandre Carrière et Nazaire LaFrance y furent tour à tour employés comme fromagiers.

Cette construction fut plus tard transformée en logis par M. Georges Lafortune qui y éleva une belle famille alors qu'il était secrétaire de la municipalité.

Durant quelques années possession de M. Henry McCarthy, elle est maintenant la maison habitée par deux pionniers, M. et Mme Alfred Choiselat.

TROISIEME FROMAGERIE:

Une fromagerie coopérative fut construite durant l'administration de M. l'abbé Adélarde Couture, entre les années 1933-1937. Ce bâtiment abrite maintenant une machine à moulin coopérative des fermiers de la région.

SCIERIES MECANIQUES - DRAVE - 1892:

En 1892, MM. Gédéon et Fabien Couture ouvrent un chantier de bois de chauffage. Les pèles de bois de corde s'enlignent le long de la rivière Seine. Au printemps tout est jeté à l'eau et dirigé vers Saint-Boniface.

La forêt jadis silencieuse est maintenant pleine de vie: bruit des haches entaillant les arbres, grelots des attelages charroyant les billots, grincement de la scie entamant les longues épinettes, cris victorieux des buche-rons assurés de leur pain quotidien.

La clairière s'élargit à mesure que tombent les beaux arbres, et, chaque année, les champs deviennent plus vastes, les chemins s'ouvrent pour de nouvelles conquêtes. C'est vraiment une marche vers le progrès.

Le terrain où fut installé le premier chantier des frères Couture est maintenant la propriété de M. Georges Boily.

M. Elzéor Couture, père de M. Roland Couture Directeur-Gérant du Poste CKSB rejoignit ses frères dans le commerce du bois.

Vers 1894 M. Nazaire Bédard et son fils Napoléon possédaient une scierie, un moulin à canelles, un raboteur, un moulin à bardeaux, un moulin à farine et une meule pour moudre le grain.

Plus tard nous voyons tout à tour propriétaires de scieries mécaniques, MM. Pierre Chartier, Camille Boily et ses fils: Roger, Pierre et Ovide; Alphonse Houde, David Coté, Philippe Savard et autres... .

C'est l'époque du commerce de la planche, matériaux fort appréciés qui permettent à nos gens de se construire des demeures plus vastes et plus confortables. Les maisons de bois rond tombent au rang de dépendances, de graineries ou de laiteries.

BATTEUSES:

Le défrichement des terres les rendant propres à la culture; l'apparition des batteuses suit de près l'ère des scieries mécaniques.

Les premières batteuses étaient plutôt rudimentaires. Elles n'avaient ni volant, ni tremie, ni frein, ni souffleur. Le coupeur de liens alimentait le moulin. C'est dire que la besogne ne s'accomplissait pas très rapidement. Il y avait d'ailleurs peu de battage à cette époque.

Les batteuses d'alors n'avaient pas non plus de roues. On les transportaient sur voiture. D'autre part, elles étaient actionnées par des boeufs et plus tard par des chevaux. (Horse-power)

Au début cela consistait en une espèce de pouvoir comprenant des rouleaux sur lesquels marchaient les chevaux. Ensuite les batteuses étaient actionnées par des chevaux tournant autour de la machine, dans le principe des anciennes presses à foin.

Diverses anecdotes sont rapportées à ce sujet. Un jour l'attelage s'embourba dans le marécage. Dans une autre circonstance, le volant de la batteuse est tombé. Il n'y avait plus rien pour retenir les chevaux qui prirent épouvante. Un des employés les arrêta en bloquant la machine avec une perche. Ce fut la fin du "Horse-power" Cheval vapeur authentique.

Les moteurs à vapeur firent donc leur apparition. Ces premiers moteurs étaient aussi transportés par des chevaux.

Enfin, on put se procurer des batteuses munies de souffleurs (blowers) de freins, de volants et de tremies, transportées et actionnées par des locomobiles.

Lorsque les fermiers faisaient battre en quintaux cela demandait une vingtaine d'hommes. Au temps des petits moulins ces employés couchaient souvent dans les étables ou dans quelque abri de fortune chez les habitants où se trouvait la batteuse.

Quand s'amènèrent les gros moulins, le propriétaire construisait une cambuse ambulante pour loger ses travailleurs. Ces propriétaires de batteuses faisaient ordinairement la ronde des battages dans les centres environnants, tels que: Sainte-Anne, Giroux, Thibaultville, Lorette, Dufresne, Rosewood, etc...

BRIQUETERIE:

Monsieur Joseph Pion est le premier qui ait fait de la brique à La Broquerie. Cette briqueterie ne fonctionnait pas régulièrement, mais M. Pion faisait de la brique pour ceux qui en désiraient. La description du terrain où se trouvait cette briqueterie est la suivante: Quartier N.O. Section 25, Township 6, Rang 7.

Plus tard, lorsque ce terrain devint la propriété de M. Louis Dubreuil, les fils de ce dernier, Delphis et Joseph contribuèrent d'exploiter cette industrie.

Les briques de l'ancienne maison de M. Saint-Jacques à Sainte Anne, de même que celles du premier presbytère et de l'église actuelle de La Broquerie, sont le produit de cette briqueterie.

Toutefois, il n'y eut pas à La Broquerie tout à fait assez de briques pour terminer l'église. Selon les notes que nous possédons, la partie sous le clocher et sous les clochetons aurait été faites à la briqueterie de Saint-Boniface, qui était située à l'est de la rivière Seine. M. Lamontagne en était le propriétaire.

MAGASINS ou EPICERIES:

Un premier magasin fut tenu par M. Eugène Goulet, sur le même emplacement que la première fromagerie.

Un autre ^{petit} magasin, propriété de M. Timothée Rocan, était situé à peu près où se trouve le motel, ~~à l'ouest~~ côté est, nouvellement construit par les Frères Choiselat.

Plus tard M. David Brisebois ouvrit le magasin sur le terrain situé au sud de l'église. Ce magasin fut ensuite vendu à M. Henri Normandeau qui dans la suite prospéra et y fit construire des agrandissements. Après sa mort, son fils Ulric continua le même commerce jusqu'au moment où il immigra à Saint-Bonif. Cet emplacement fut ensuite vendu à M. Gérard Kirouac.

De son côté, M. Eugène Goulet vint partir un magasin au centre du village, où se trouve actuellement la maison de M. Joseph Beaupré.

M. Joseph Petit a aussi tenu magasin dans la maison qui servit plus tard de 2e salle municipale et qui fut détruite par le feu en 1930.

M. Narcisse Pelletier ouvrit un magasin sur le lot situé au nord de la résidence actuelle de M. Guy Taillefer.

M. Isidore Emond a tenu un magasin à l'extrémité nord du village, où se trouve maintenant la propriété de M. Hector Normandeau. M. Emond déménagea plus tard son magasin à un endroit plus centrale; dans la maison actuellement habitée par M. Edouard Taillefer.

M. Lachapelle a tenu magasin dans le local qui devint successivement la propriété de M. Cyprien Dégagné, M. Alfred Dufresne, M. Esdras Lord et, en dernier lieu, M. René Simard.

M. Delphis Dubreuil construisit en 1904, l'hotel actuel qui fut ensuite loué à MM. Alexandre Gagnon et Amédée Cleroux. N'ayant pu obtenir de permis cet édifice fut loué à M. Eugène Goulet qui y ouvrit un magasin. M. Nerce Savard lui succéda.

Ont aussi tenu magasin dans l'une ou l'autre partie du village, M. Ernest Savard, dans la maison où fut élevée la famille de son frère, M. Philippe Savard. Quand M. Ernest Savard partit pour l'Ouest, M. Lachapelle continua son commerce.

M. Eugène Simard ouvrit un magasin sur l'emplacement actuellement la Propriété de M. Aimé Fiola. L'ancienne maison a été remplacée.

M. Simard vendit dans la suite son commerce à M. Poirier.

M. Joseph Emond a tenu un magasin dans la maison qu'il vendit ensuite à Mme Alexina Freynet. Après y avoir tenu magasin durant quelques années cette dernière vendit sa propriété à M. Benoit Blanchette, qui y réside encore avec sa famille.

MAGASINS ACTUELS:

Les marchands actuels sont, M. Eddy Moquin, M. Arthur Boily et la Coopérative de Consommation fondée en l'année 1839.

HOTELS:

L'édifice destiné à devenir un hotel put dans la suite ouvrir ses portes. L'Hotel fut successivement la propriété de MM. Pierre Coté, Philippe Savard, J. Konefal, M. Musso, Jean Gauthier et, actuellement M. Wilfrid Turenne.

RESTAURANTS:

Vers les années 1910 ou 1912, un petit restaurant fut ouvert par M. Arthur Pelletier, sur un lot du village vendu récemment à M. Aimé Freynet. M. Eugène Fabas possédait ensuite un restaurant où se trouve aujourd'hui la résidence de M. Aimé Gauthier. La maison qui existait alors fut incendiée en 1930. Un 3e restaurant fut tenu par M. Louis Emond dans la résidence actuelle de M. Edouard Taillefer où le père de M. Emond avait tenu magasin. Enfin un 4e restaurant fut ouvert par Mme Rosa Freynet et sa famille. Cette propriété fut ensuite vendue à M. Arthur Boily qui le transforma en magasin. On l'identifie maintenant par l'inscription : CH EZ B OILY.

BUREAUX DE POSTES:

Au début le courrier était transporté en voiture, les mercredi et samedi de chaque semaine, par M. Jean-Baptiste Désautels de Sainte-Anne.

Dès 1898 il fut transporté par le train.

Le premier à faire la distribution du courrier fut M. le Curé Pelletier, dans son presbytère.

Plus tard il fut déménagé chez M. Timothée Rocan, qui tenait en même temps un petit magasin mentionné dans un précédent chapitre.

Voici une liste des Bureaux de Poste depuis le début jusqu'aujourd'hui:

- 1 - M. le Curé Pelletier
 - 2 - M. Timothée Rocan
 - 3 - M. Hormidas Granger (père)
 - 4 - M. Ernest Savard
 - 5 - Mme Léopold Hébert
 - 6 - M. Hormidas Granger (fils)
 - 7 - M. Joseph Boily
 - 8 - M. Alexandre Gagnon
 - 9 - M. Henri Normandeau
 - 10 - M. Noé Normandeau - qui distribue le courrier depuis.
-

VOIE FERREE:

L'ouverture de la ligne Winnipeg - Fort Francis par la Compagnie "Canadien National" (Canadian Northern Railway) fut une autre aubaine pour la région. Les employés défrichent la ligne pour y poser la voie, dressant les clôtures et les poteaux de télégraphe. Une grande animation règne dans le village. Trois fois le jour le son du cor fait cesser le travail et convie les ouvriers au repas. Ces gens achètent sur place les provisions de bouche. Cela fait l'affaire des habitants qui cèdent à bon prix leurs denrées.

Le premier train passa à l'automne de 1898. Sa première année le train venait 2 fois la semaine et ne se rendait qu'à Marchand.

La deuxième année, 1899, il se rendait à Warroad. Au début il n'y avait pas de gare. La première gare était une petite maison en planches, d'une seule pièce sur le même site que la gare actuelle. M. François Bisson avait fourni le terrain.

Durant plusieurs années dans la suite, trains de passagers et trains de marchandises circulaient régulièrement de Winnipeg à Fort Francis, et le service du courrier était extrêmement rapide. Deux fois par jour il était expédié par train.

Depuis 1912 les trains de passagers ne font plus le trajet que trois fois la semaine. Ce changement est dû au développement du transport par camion ou voiture.

PIQUE-NIQUES DE LA SAINT JEAN-BAPTISTE:

En 1897 s'organisent les premiers pique-niques de la Saint-Jean-Baptiste. Le matin M. l'abbé Alexandre Giroux, alors curé, célèbre à dix heures une grande-messe solennelle. Le drapeau du Sacré-Coeur claque au vent et semble ensuite envelopper dans ses plis protecteurs tous ces braves Canadiens qui célèbrent leur fête nationale.

Après la messe on se rend en procession sur le terrain du pique-nique. La bannière de Saint Jean-Baptiste précède la marche et une fanfare accompagne la procession. Cette fanfare jouait également sur le terrain du pique-nique durant le programme de la journée. Elle était composée de paroissiens et dirigée par M. Aristide Rocan, ancien maître de chapelle.

Les paroisses environnantes sont représentées -amis et parents se retrouvent-. Le repas du midi se prend en plein air alors que les paniers de provisions s'étaient sur l'herbe.

Puis les joutes de balle, les courses, les chants, les rires et aussi, bien entendu, les discours patriotiques occupent l'après-midi.

Petits et grands rêvent de ce jour longtemps à l'avance.

Premiers joueurs de balle au camp participant à ces pique-niques:

MM. Napoléon Pariseau	William Pariseau	Arthur Pelletier
Damase Gosselin	Joseph Granger	Louis Paradis
Isidore Émond	Aristide Rocan	William Dubreuil
Joseph Pion	Joseph Pelletier	Jules Pion
David Brisebois	Pierre Gauthier	Louis Brisebois
Edmond Chartier	Pierre Duhamel	

PREMIERS DOCUMENTS:

Il nous fut impossible de retrouver aucun manuscrit concernant ces premières activités.

Selon les témoins de l'époque il semble que durant quelques années, peut-être au cours de la première guerre mondiale, cette coutume ait été négligée. Elle fut reprise plus tard.

Les premières minutes que nous possédions de cette organisation datent de 1927. A une réunion du 19 juin 1927, M. Stanislas Jolicoeur, un ancien président, donnait sa démission. A la même réunion M. Philippe Savard fut nommé président et M. Adélard Fournier secrétaire.

DEVELOPPEMENTS:

Il y a environ 25 ans débutait l'ère des chars allégoriques, comportant chaque année un thème différent. Après la messe célébrée par M. l'abbé Léon Roy alors curé de la paroisse, le défilé se mettait en branle. Après avoir parcouru la rue principale d'une extrémité à l'autre du village, on se rendait au terrain du pique-nique où les juges décernaient des prix pour les chars les mieux décorés.

ANNEE CENTENAIRE - 1967:

A l'occasion de l'année centenaire 1967, la paroisse voulut célébrer la fête patronale des Canadiens-français de façon plus élaborée.

La fête eût lieu le dimanche 25 juin. A la messe solennelle de 9:30 a.m., M. l'abbé Félicien Juneau, curé actuel portait des ornements d'une époque ancienne. De son côté la Chorale paroissiale sous la direction de M. Laurent Dubé, exécutait une messe des plus impressionnantes, en vogue vers les années 1912 à 1930.

Il y eut ensuite un très beau défilé de chars allégoriques. Le thème en la circonstance illustrait les modes de vie aux débuts de la paroisse en comparaison des commodités de la vie moderne.

Plusieurs dames et messieurs, entre autres M. le Député, Albert Vieljeux, et M. le Préfet Georges Boily, avaient revêtu des costumes de l'ancien temps, ce qui donnait à la célébration un cachet d'antiquité.

Durant une semaine un musée fut ouvert au public. Ce musée qui contenait toute une richesse d'objets anciens attira nombre de visiteurs de la paroisse comme de la ville et des autres centres manitobains qui se déclarèrent émerveillés à la vue de tant de reliques si bien conservées par les paroissiens de La Broquerie.

Nous aurons tout à l'heure le plaisir de faire revivre cette fête mémorable dans une série de diapositives précieusement conservées parmi nos trésors historiques.

Il conviendrait ici de rendre un hommage reconnaissant à nos organes de publicité pour leur fidèle concours en pareille circonstance.

Mentionnons d'abord notre hebdomadaire La Liberté et le Patriote, Carrillon News de Steinbach, Radio Saint-Boniface. Ensuite un merci spécial aux directeurs de CB WPT Winnipeg qui permit à notre présidente des fêtes centennaires, Mme Edouard Fiset de présenter le projet dans un interview au programme "7 au 3".

DIVERSES PROFESSIONS:

De nos écoles en même temps que de nos braves familles, piliers de toute paroisse bien fondée, sont sorties de belles personnalités aussi bien dans le domaine religieux que laïque.

Il serait impossible de donner un chiffre exact de nos jeunes qui se sont consacrés à l'enseignement.

Beaucoup moins achalandée, la profession médicale compte un médecin, le Dr. Gérard Normandeau, fils de M. et Mme Henri Normandeau, maintenant à Saint-Boniface.

Dans les familles Rougeau et Bourgerol qui ont fait dans la paroisse un séjour plus ou moins prolongé on retrouve trois infirmières licenciées.

En outre, Mlle Antoinette Boily, fille de M. et Mme Camille Boily, et sa sœur Alice (Mme Fernand Gautnier) de Saint-Boniface, sont deux infirmières pratiquantes licenciées. Toutes deux sont nées à La Broquerie où elles ont poursuivi leurs études élémentaires et secondaires.

A LA LEGISLATURE:

En 1963, un des nôtres, M. Albert Vielfaure était élu membre de la Législature Manitobaine. M. le Député, fils de Mme Marie-L. Vielfaure est le frère du Rév. Père Louis Vielfaure P.B.. En 1951, il épousait Mlle Solange Desrosiers d'Otterburne. Il est père de cinq enfants.

MILITAIRE:

La paroisse eût également ses jours d'épreuve et de deuil. Durant les deux grandes guerres plusieurs jeunes gens furent enrégistrés dans l'armée, la marine ou l'aviation. Quelques uns eurent à subir les heures douloureuses de l'emprisonnement. Il serait impossible d'entrer ici dans tous les détails. Notons seulement que deux des nôtres sont morts au Champ d'Honneur, M. Albert Bossé, fils adoptif de Mme Thomas Boily et M. Louis Fabas, fils de M. et Mme Eugène Fabas.

Un autre fait mérite d'être signalé. Parmi les pionniers la paroisse à l'honneur de compter deux zouaves pontificaux: M. Alfred Taillefer et M. Charles Langlais.

VOCATIONS RELIGIEUSES ET SACERDOTALES A LA BROQUERIE:SECLIERS:

- 1 - Joseph Jolicoeur
- 2 - Albéric Saint-Laurent
- 3 - Joseph Choiselat
- 4 - Robert Nadeau
- 5 - Louis Laurencelle
- 6 - Jean-Louis Rocan
- 7 - Paul Boisjoli
- 8 - Edouard Bonin

PERES BLANCS:

- 1 - Mgr Laurent Tétrault
- 2 - Jean Tétrault
- 3 - Louis Vielfaure

FILS DE MARIE-IMMACULEE:

- 1 - Achille Granger

JESUITE:

- 1 - Oscar Boily

OBLAT:

- 1 - Louis Jolicoeur

PERE DES MISSIONS ETRANGERES:

- 1 - Pierre Fiset

FRERE OBLAT:

- 1 - Georges Nadeau

TOTAL:

PRETRES-----	15
FRERE-----	1
RELIGIEUSES-----	32
TOTAL-----	<u>48</u>

SOEURS GRISES DE MONTREAL:

- 1 - Adèle Pierson
- 2 - Rose-Anna Chartier
- 3 - Philomène Boily
- 4 - Mérisa Laberge
- 5 - Marguerite Laramée
- 6 - Antoinette Normandeau
- 7 - Jeanne Choiselat
- 8 - Anna Gosselin
- 9 - Albina Gosselin
- 10 - Joséphine Gosselin
- 11 - Geneviève Rocan
- 12 - Denise Emond
- 13 - Yvette Nadeau
- 14 - Eveline Gagnon
- 15 - Anna Normandeau
- 16 - Aurise Normandeau

OBLATES:

- 1 - Léonne Carrière
- 2 - Marguerite Boily
- 3 - Antoinette Choiselat
- 4 - Thérèse Normandeau
- 5 - Marie Beaupré
- 6 - Anita Normandeau
- 7 - Lucille Bonin

SOEURS BLANCHES:

- 1 - Anne-Marie Kirouac
- 2 - Florence Fournier
- 3 - Ghislaine Dubé

CH ANOINESSE:

- Julie Jolicoeur

SS. NOMS DE JESUS MARIE:

- 1 - Tharsille Taillefer

ST JOSEPH DE ST H YACINTH I:

- 1 - Marie-dose Lord

PRECTEUX-SANG:

- 1 - Alice Boily

PETITE SOEUR DE LA STE FAMILLE:

- 1 - Thérèse Nadeau

FILLE DE LA CROIX:

- 1 - Alma Grimard

RESUME:

Si j'ai présenté un rapport plutôt détaillé de cette première partie de notre histoire locale, c'est qu'elle contient pour ainsi dire les bases de la paroisse. Il serait impossible d'élaborer de la sorte la dernière partie sans dépasser les cadres d'une simple causerie.

Il faudra donc résumer l'époque suivante qui, par ailleurs, demanderait les recherches qu'il me fut impossible de poursuivre à cause des circonstances qui ont précédé cette présentation: la pénible maladie et le décès de mon vénéré père.

Comme on a pu le constater depuis le début de la colonisation jusqu'au terme de l'administration de M. l'abbé Giroux, trois curés se sont succédés durant cette période d'une cinquantaine d'années.

Par contre, durant les 35 dernières années un vicaire économe et quatre autres curés ont exercé leur dévouement auprès des paroissiens de La Broquerie.

Sous l'égide de ces pasteurs zélés, la paroisse a continué de s'épanouir dans les sentiers solidement jalonnés par leurs prédécesseurs.

Durant le court séjour de 4 ans de M. l'abbé Adélard Couture on a vu bien des projets se réaliser: acquisition d'un autel, d'un harmonium, d'une chaire; Organisation d'une chorale, de mouvements de jeunesse et d'adultes; Action Catholique, Coopératives, Cours de catéchisme aux écoles rurales durant les vacances, bibliothèque, inauguration de deux messes célébrées le dimanche, etc... Aussi, c'est avec un coeur chagrin que les paroissiens lui disait adieu le dimanche du 3 octobre 1937.

Pourtaut, ces sentiments étaient partagés: regret de voir partir leur pasteur bien aimé, et fierté de le voir nommé par les autorités, directeur d'action catholique dans le diocèse.

Sentiment de reconnaissance envers la Providence qui ne laissait pas son troupeau orphelin, puisqu'en la personne de M. l'abbé Léon Roy, la paroisse retrouvait un curé à l'âme apostolique.

En effet, tout en soutenant les organisations déjà établies, M. l'abbé Roy inaugura d'autres oeuvres paroissiales telles que les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie et autres.

Il encourageait toutes les initiatives et se trouvait présent aux nombreuses réunions que nécessitaient ces divers mouvements. Rien ne lui faisait plus plaisir que d'assister à une séance paroissiale qu'il eut souhaité plus nombreuses.

Enfin, c'est la mort dans l'âme qu'il dut quitter sa chère paroisse lorsqu'en 1956 il était nommé curé à Saint-Malo. Au banquet d'adieu offert en son honneur, les paroissiens se rendirent nombreux pour offrir un dernier témoignage d'estime à ce brave curé à qui on a voulu appliquer ce vers de Victor Hugo: "les coeurs de lion, sont les vrais coeurs de père".

M. l'abbé Lucien Senez, qui le remplaça se montra, malgré son âge et son pauvre état de santé, attentif aux besoins de ses paroissiens. Il organisa les mouvements des Chevaliers de Colomb et des Filles d'Isabelle. Il avait pour les malades une sollicitude toute paternelle et s'offrait spontanément à les visiter et leur apporter la sainte communion.

Au bout de quelques années il avait épuisé toutes ses forces et dut à son tour être hospitalisé.

Peu après une visite qu'il était venu faire à La Broquerie durant son stage de convalescence au'il faisait dans l'Est, ses paroissiens apprirent la triste nouvelle qu'il avait succombé à une crise cardiaque le lendemain de son retour à Montréal.

Durant les années 1959-1960, deux jeunes vicaires, MM. les abbés Georges Savore et Rodrigue Bouchard, passent dans la paroisse juste assez de temps pour se gagner l'estime et l'affection des paroissiens. Après avoir goûté durant un demi-siècle, la sérénité de la vie sédentaire des premiers curés, ces pauvres gens s'habituèrent difficilement aux affligeantes scènes d'adieux qui allaient en s'accélégrant.

Puis la Providence fit don à la paroisse d'un autre curé qui, bien que relativement jeune, ne manquait pas d'expérience et d'esprit évangélique. Peu exigeant pour lui-même, il avait à coeur le bien de sa paroisse. Aussi malgré un état de santé précaire il s'occupe de diverses améliorations dans son milieu, et fait en sorte de seconder les oeuvres paroissiales déjà nombreuses.

Après cinq années de ministère, sa santé semble inspirer des inquiétudes et il se voit confié un autre poste. A cette occasion ces paroissiens organisent un thé pour lui exprimer leur reconnaissance et leur regret de le voir partir.

En 1965, M. l'abbé Félicien Juneau est installé à La Broquerie. Il est encore tôt pour faire un estimé de ses mérites. Tous ceux qui l'ont connu savent qu'il est un apôtre du Christ et la paroisse se compte privilégiée de posséder un pasteur à l'esprit jovial dont le plus grand souci est le bien spirituel aussi bien que temporel de ses ouailles.

La paroisse doit également des remerciements aux deux vicaires dominical, M. l'abbé Pierre Raymond et M. l'abbé René Peeters qui ont apporté leur précieux concours à M. l'abbé Lafond durant son séjour à La Broquerie.

Il serait injuste de ne pas exprimer aussi notre reconnaissance à M. l'abbé Yvon Boisvenue qui fut durant quelques années l'aide de M. l'abbé ~~Juneau~~ ^{Juneau} en même temps que desservant des missions environnantes. Un mot de Bienvenue s'adresse encore à M. l'abbé Réjean Bélanger, nouvel ordonné, qui remplace M. l'abbé Boisvenue dans ces fonctions.

PANORAMA 1968:

Le rapport paroissial de Saint-Joachim de La Broquerie, 1967, enrégistre une vingtaine d'activités: Chorale, Enfants de Choeur, Activités scolaires, Parents et Maîtres, Société St Jean-Baptiste, Rédactrices de nouvelles, Club Sportif, et des Jeunes travailleurs, Guides, et Scouts catholiques, Chevaliers de Colomb, Chambre de Commerce, Union des Fermiers, Mouvements Coopératifs.

Les statistiques montrent les chiffres suivants:

P	Paroissiens	1023
	Familles	179
37	Foyers	197
	Communiantes	855
	Non-Communiantes	168
	Baptêmes	18
	Première Communion	29
	Confirmations	82
	Sépultures	9
	Mariages	9
	Enfants à l'école	338
	Non-Catholiques à l'école	16
	Communions distribuées	36000

En outre, plusieurs industries se sont développées durant les dernières années, pour la plupart des entreprises privées:

Service de Transfer: propriété de MM. Gérard Tétrault et Jimé Vielfaure.

Mallage mobile: propriété de M. Alphonse Fournier.

Plusieurs porcheries dont nous ignorons le nombre et les noms des propriétaires.

Un abattoir: propriété de M. Jean-Léon Lord.

Agence Shell: détenue par M. Albert Vielfaure.

Cour à bois: Propriété des Frères Choiselat.

Ces industries, et peut-être d'autres qui échappent à notre mémoire, procurent de l'emploi à un groupe d'ouvriers. Par ailleurs, il est regrettable que tant de familles prennent à regret le chemin de la ville, ne pouvant trouver sur place des ressources qui leur permettent de s'établir à la campagne.

Serait-il permis d'espérer que les générations qui s'épanouissent à l'ombre du vieux clocher, apprendra à s'affranchir des liens économiques et sociaux comme des mesures centralisatrices qui dévastent nos paroisses rurales?

Sans nier les mérites incontestables des autres paroisses, ne serait-il pas permis d'affirmer que la Providence, sous certains aspects, a fait de La Broquerie un centre choyé? Ayons donc confiance que les germes de chrétienté jetés en terre par plus de quatre générations sera le talisman d'un merveilleux préservatif des traditions ancestrales!

Et, lorsque en 1977, Saint-Joachim de La Broquerie fêtera son premier centenaire, le soleil deversera abondamment ses rayons sur une population respirant un air vivifiant de prospérité et de liberté!

MERCI.